

de la période d'après-guerre, le taux d'augmentation d'une année à l'autre, n'a été surpassé qu'en 1947 et en 1951. L'emploi a atteint de nouveaux sommets dans toutes les principales divisions industrielles visées par la statistique mensuelle, exception faite de l'exploitation forestière, où un accroissement de 11 p. 100 sur 1955 n'a pas suffi à porter l'indice de 1956 au sommet établi en 1947. C'est l'industrie de la construction qui a marqué la plus forte hausse (13.8 p. 100) au cours de l'année. Dans les autres industries, l'augmentation jouait entre 8.6 p. 100 dans les services à 3.3 p. 100 dans le groupe de la finance, assurances et immeuble.

L'industrie manufacturière, qui compte environ 45 p. 100 de tous les travailleurs visés par la statistique mensuelle, a enregistré une hausse de 5.6 p. 100 sur 1955. L'expansion du secteur des biens durables de cette industrie a maintenu une allure plus rapide que celle du groupe des biens non durables, l'accroissement de l'emploi sur 1955 se chiffrant à 7.8 et 3.4 p. 100 respectivement. Au regard de l'année précédente, l'effectif ouvrier dans les produits du fer et de l'acier a augmenté de 9.6 p. 100. Il y a eu relèvement d'au moins 5 p. 100 dans chacun des secteurs de l'industrie, sauf celui des instruments aratoires, où le manque de commandes, étrangères et canadiennes, a entraîné une régression de l'emploi de 10.2 p. 100. Dans le groupe des durables, l'acier fabriqué et de construction, le fer et l'acier primaires, les pièces de fonte et la fabrication de machines ont enregistré les gains les plus appréciables (de 12 à 19 p. 100). La hausse sensible dans le matériel de transport vient surtout de l'activité accrue dans les secteurs des véhicules automobiles et du matériel roulant des chemins de fer. Les groupes des appareils et fournitures électriques, des produits non métalliques et des produits de l'aluminium ont également fait des gains appréciables. L'emploi s'est contracté davantage dans les articles en fourrure et les chapeaux et casquettes et a marqué une baisse au regard de 1955 dans les textiles et soie synthétiques, le tabac et produits, les produits de minoteries et les conserves de poisson.

L'emploi a augmenté dans plusieurs des industries non manufacturières considérées, les exceptions les plus notables étant les mines d'or et de charbon, et le transport urbain et interurbain par autobus, qui ont suivi la courbe descendante amorcée déjà depuis quelques années. La production de pétrole et de gaz naturel, la radiodiffusion et télévision et la construction de bâtiments ont marqué les plus fortes hausses d'effectifs ouvriers en 1956 (plus de 20 p. 100 sur 1955 dans chaque cas).

Le nombre moyen annuel de travailleuses signalées par les établissements qui ont fait rapport en 1956 était de 5.9 p. 100 plus élevé et celui des travailleurs de 7.1 p. 100. Dans l'industrie manufacturière, les augmentations ont été de 5.3 et de 5.8 p. 100 respectivement. D'après les rapports du 1^{er} octobre, la plus forte proportion de femmes dans les neuf divisions principales se trouvait dans la finance, assurances et immeuble (493 pour chaque groupe de 1,000 employés). Venaient ensuite les services et le commerce (474 et 366 respectivement). Pour l'ensemble du Canada, la proportion s'établissait à 222. L'industrie manufacturière, qui emploie le plus grand nombre de femmes, comptait 228 travailleuses par 1,000 travailleurs déclarés. C'est encore l'Ontario qui avait la plus forte proportion de main-d'œuvre féminine (près du quart de l'effectif global signalé), étant donné la grande concentration d'établissements manufacturiers dans cette province. Dans les zones métropolitaines, la proportion des travailleuses variait entre 315 à Kitchener (Ont.) et 53 par 1,000 employés à Sydney (N.-É.).

L'expansion de l'emploi a été générale en 1956, toutes les provinces accusant des gains d'au moins 2.7 p. 100 sur l'année précédente. L'Alberta a marqué la plus forte hausse (11.1 p. 100) par suite de l'activité accrue, notamment dans la construction, les produits du fer et de l'acier et les produits du pétrole et du charbon. Suivait la Colombie-Britannique avec un gain de 8.6 p. 100. Dans cette province, la construction marquait le plus grand progrès, mais les gains dans les produits du fer et de l'acier et les produits des métaux non ferreux étaient assez considérables. Dans l'Alberta et la Colombie-Britannique, l'emploi dans les mines de charbon continuait à décliner et du fait de l'activité réduite dans les mines d'or de la Colombie-Britannique, l'indice de l'emploi de ce groupe marquait une baisse de 16.4 p. 100 au regard de 1955. Bien que l'emploi industriel ait accusé une expansion de 6.8 p. 100 dans l'Ontario et le Québec, les indices de l'industrie manufacturière n'ont pas monté dans les mêmes proportions. Les gains étaient de 5.9 p. 100 dans la